

# MESSE DU JOUR DE PÂQUES

## **Lecture du livre des Actes des apôtres (Ac 10, 34a.37-43)**

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérisait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. »

## **Psaume (Ps 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23)**

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !  
Éternel est son amour !  
Oui, que le dise Israël :  
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,  
le bras du Seigneur est fort !  
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,  
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs  
est devenue la pierre d'angle :  
c'est là l'œuvre du Seigneur,  
la merveille devant nos yeux.

## **Lecture de la lettre de Saint Paul, apôtre, aux Colossiens (Col 3, 1-4)**

Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

## **Évangile (Jn 20, 1-9)**

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les langes sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-

Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.

C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

## **Homélie**

Même le Jour de Pâques - peut-être surtout le Jour de Pâques -, il convient de rappeler deux vérités basiques - donc incontournables et universelles - parce qu'elles enserrent et définissent notre condition humaine.

D'abord nous existons, nous sommes des vivants.

Et ensuite nous sommes des êtres mortels. Nous allons donc tous mourir. Nous voguons donc entre la vie - qu'on accueille normalement comme un cadeau, même si elle peut être ressentie parfois comme un fardeau - et la mort qualifiée tantôt de tragédie, tantôt de délivrance.

Il s'en passe, des évènements, durant notre mystérieux voyage existentiel !

Que de questions, avec ou sans réponse.

Que de bonheurs aussi, même fragiles, sous les voilures de l'amour et de l'amitié.

Que de malheurs - hélas ! - même ces jours-ci, au triste spectacle imposé par les soi-disant « grands de ce monde ».

Et voici qu'un certain matin de printemps à Jérusalem, quelqu'un s'est levé, relevé, non pas d'une longue sieste, mais de la mort même, d'un tombeau scellé, désormais ouvert et vide, celui qu'ont découvert Marie Madeleine, Pierre et Jean, stupéfaits. Et ce passage-là, cette Pâque a tout changé en lui, évidemment, et peut tout changer en nous, peut-être !

La preuve de cette espérance, c'est que nous sommes ici ce matin, et qu'il y a encore des communautés monastiques en ce monde ! Dieu merci !

L'homme de cette pâque-là n'a nullement esquivé notre sombre destin en menant le sien jusqu'à ce lumineux matin ? En cachant son mystère de Fils de Dieu dans l'humilité de Bethléem, puis de Nazareth, il a d'abord voulu assumer pleinement ce que nous sommes, pour nous conduire avec respect jusqu'au grand rendez-vous de sa Pâque. Rude pèlerinage pour le Fils de l'homme et le Fils de Dieu.

Prophète d'une bonne nouvelle, il a passé en faisant le bien. Mais la fidélité à son Père l'a mené jusqu'à la croix, sommet de la punition et de l'exclusion, en vérité suprême preuve d'amour pour nous, mortels et pécheurs.

La surprise de Dieu éclate en ce jour. Le Crucifié est vivant pour toujours. Joie de Marie sa mère, qui venait de vivre son deuxième mais douloureux enfantement au pied de la croix. Car la crèche et la croix sont du même bois.

« Donc, me direz-vous, finalement tout va bien, tout va mieux, pour ce Jésus de Nazareth, puisqu'il est revenu à la vie après sa mort, en attendant d'entrer dans toute sa gloire. »

Même quelques sceptiques bienveillants peuvent en rester là, aujourd'hui encore : « Pâques ? Tant mieux pour lui. » Je les entends ajouter : « Qu'est-ce que ça change pour nous, pauvres mortels ? Et pour toute l'humanité en si pénible traversée, avec nos petites et grandes croix à nous ? »

C'est là, précisément, qu'il ne faut pas rater le virage, au risque de sortir de la route de l'Évangile, donc de notre salut intégral. Je le crois. Il suffit de quelques paroles, venant d'un crucifié ressuscité, pour que nous soyons plus qu'intéressés, impliqués ! « Là où je suis, vous serez aussi avec moi. Je pars vous préparer une place. D'ailleurs dans la maison de mon Père, il y a de la place pour beaucoup de monde » (Jn 14, 2-3).

Vous entendez bien : une place avec le Ressuscité pour toujours ! Aussi pour nous ! C'est ce que l'apôtre Paul nous redit à sa manière : « Pour le moment, votre vie reste cachée

avec le Christ en Dieu. Mais quand paraîtra le Christ, votre vie, vous paraîtra avec lui en pleine gloire » (Col 3, 4). Quand c'est Jésus, Fils de Dieu et homme ressuscité, qui nous promet cela, peut-on encore hésiter, résister ? Une telle invitation fraternelle à le rejoindre dans la maison de son Père, ne fait-elle pas pâlir - sans les effacer - toutes nos questions sur l'au-delà ?

Un jour, ses réponses à lui, seront tellement plus merveilleuses que nos angoisses existentielles, si légitimes et respectables qu'elles soient. D'ailleurs, finalement, tous les humains n'ont-ils pas en eux quelque ADN pascal, puisqu'ils proviennent de l'Amour créateur et sont déjà programmés pour la gloire du Royaume ?

La mort totale ne peut avoir le dernier mot. Ni tout autre mal, y compris notre péché.

Dès lors qu'attendons-nous pour vivre dès maintenant en « *pascals* » puisque nous le sommes. D'autant plus nous, qui avons reçu par pure grâce, tant de cadeaux supplémentaires : la re-naissance dans le baptême, la foi en la Parole de Dieu, la nourriture eucharistique de l'alliance nouvelle et éternelle, le pardon des péchés, la belle fraternité de l'Église universelle. Ne restons pas à l'abri de Pâques, entre nous ; comme le Christ en croix et comme le Seigneur de l'Ascension, élargissons les bras de notre amour sur le monde entier, avec un cœur ouvert à tous. Car il y a de l'immortel dans tout amour vrai, et de l'éternel dans la communion du Ressuscité.

C'est l'apôtre Jean qui donne la recette : « Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères et sœurs » (1 Jn 3,14). J'ajoute : quitte à subir quelques épines dans l'esprit et dans le cœur, comme Jésus. Toujours miser sur l'amour pour vivre en ressuscité, promis et en voie de réalisation.

Je repense à cet homme, un grand amoureux, qui m'a dit un jour : ‘ Quand je dis à mon épouse « je t'aime », en vérité, je lui dis : « je ne veux pas que tu meures, Jamais ». C'est un couple pascal ! Dès lors, il nous faut tout pascaliser, avec la grâce de Dieu : la vie de famille, nos relations humaines, dans l'écologie, l'économie, la politique, les loisirs, jusque dans les quartiers et les banlieues, comme on dit en France. Puisque nous sommes pascals, toujours et partout, pâquons maintenant.

Joyeuses Pâques !

P. Claude Ducarroz, N.-D. de Tamié, Pâques 2025.